

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.
Abonnement : Canada et Etats-Unis, \$1.00 par an. Etranger, \$1.50 par an.

VOL. VI.

1 et 15 AOUT 1907

Nos. 15 et 16

SOMMAIRE—Encore la question des écoles—Une brochure précieuse—Injustice—“ La Vérité ”—“ L'Ami du Foyer ”—L'action catholique—La St-Jean-Baptiste—Echos de la Visite Pastorale—Pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré—Profession religieuse—Trois futures canonisations—Mot de la fin—A Saint-Claude—La cathédrale—Ding ! Dang ! Dong !

ENCORE LA QUESTION DES ECOLES A REGINA CAPITALE DE LA SASCATCHEWAN.

Le discours prononcé récemment, à Régina, par l'Hon. Scott, Premier Ministre, le 21 juin dernier, et les commentaires des journaux de l'Est et de l'Ouest, nous forcent à dire quelques mots de la situation des Catholiques.

§ I — CAPITULATION DE 1905. —

Tout le monde admet maintenant, que les droits scolaires des Catholiques et ceux de la langue française, en conformité avec la constitution donnée au Territoire du Nord-Ouest, en 1875, ont été tristement sacrifiés par les députés catholiques et français à Ottawa, à l'exception de sept membres courageux qui ont sauvé l'honneur du drapeau en réclamant pour nous, la pleine et entière justice à laquelle nous avons droit

Le droit et la vérité sont comme Dieu qui les a faits, *ils ne meurent pas !*

L'Hon. M. Scott a eu le tort de dire que le système actuel d'écoles *neutres* jusqu'à 3½ h., et l'absence de toute reconnaissance de maîtres catholiques comme tels, et d'une école normale pour ces mêmes maîtres, est de *beaucoup* plus satisfaisant pour les Catholiques et les Protestants, que le système d'écoles bilingues au Manitoba !

Le nombre des Catholiques va en augmentant dans l'Ouest Canadien, et les Canadiens-Français et autres colons de langue française, à eux seuls, ont atteint le chiffre de 50.000 dans le Manitoba, 20.000 dans la Saskatchewan et l'Alberta, En tout 70.000, et dans dix ans il y en aura 200 000 !!

Le grand avantage des Catholiques dans la Saskatchewan et l'Alberta, c'est d'avoir le droit d'organiser des *écoles séparées* avec des *commissaires* d'écoles catholiques, et le droit aux *taxes scolaires* des Catholiques, partout où ceux-ci sont en *minorité* — Les cas sont *rare*s mais ils sont importants comme à Regina, à Prince Albert, à Calgary, à Edmonton.

Nous serions heureux d'avoir le même privilège à Winnipeg et à Brandon; mais partout et toujours, même à Regina et Prince Albert, à Calgary, à Edmonton, etc, l'école est neutre, et pourtant les Papes demandent que l'école soit *confessionnelle*.

LE MANITOBA DU 10 JUILLET ET LE "LAPSUS"

Nous partageons pleinement les remarques si justes du "MANITOBA" sur le *lapsus linguæ* dont il parle, et le *lapsus calami* dont parle la "VÉRITÉ"

Les Catholiques de l'Ouest doivent être très exacts quand ils parlent de la situation scolaire, car ils sont si bien avertis de leur *situation précaire*, par la franchise de l'Hon. Scott, et par les déclarations de l'ancien chef du département d'éducation à Regina, le sectaire Goggin, qu'ils auraient mauvaise grâce de se déclarer satisfaits ou de dire que les écoles sont catholiques, ou d'admettre que tout serait pour le mieux, si l'on tirait bon parti de la pauvre demi-heure d'enseignement reléguée à la fin de la journée.

—UNE BROCHURE PRÉCIEUSE.—

Nous recommandons la lecture de l'important discours prononcé par M. Armand Lavergne à Montmagny en 1905.

La question scolaire de Territoires du Nord-Ouest et l'historique de la reculade des *nôtres* en 1905, à Ottawa, y sont très clairement exposés — avec pièces justificatives à l'appui. —

Quiconque veut se renseigner n'a qu'à lire ce discours sans passion, inspiré pourtant par le plus pur patriotisme.

On sait que M. Lavergne est un des sept braves députés catholiques qui ont voté contre la loi injuste de 1905, rédigée

par Sifton, et consacrant la destruction de nos écoles catholiques par les ordonnances de 1892 et 1901 édictées par le Gouvernement d'Haultain, conservateur, et de ses collègues.

Il y a donc encore à Ottawa, des patriotes sincères et des catholiques indépendants de leur parti politique !

INJUSTICE!

On nous écrit:

Monsieur le Rédacteur,

Ne voudriez-vous pas insérer dans les "Cloches" l'extrait suivant:

PARLEMENT BELGE

AU SUJET DES SUBSIDES DES ECOLES.

Le 13 mai, le chef du Cabinet, Monsieur le Ministre De Trooz interpellé par le libéral, Monsieur Neujean au sujet de la distribution des subsides qu'il entendait octroyer aux écoles publiques et aux écoles confessionnelles, ou privées:

M. Neujean: Subsidiez-vous l'enseignement libre à l'égal de l'enseignement de l'Etat ?

—M. D. Trooz, Ministre de l'intérieur.—Ecoutez ma réponse et enrégistrez-là, je vous prie: Oui! oui! oui! exclamation à gauche, applaudissements à droite.

Qu'en pense le "Free Press"? Et cependant, voilà le système qu'on devrait introduire au Manitoba; car, payer des taxes scolaires comme nous, catholiques, nous faisons, et ne pas avoir une part pour nos écoles auxquelles de droit naturel et divin nous avons droit, est tout simplement une iniquité et une injustice politiques?

VING-SEPTIEME ANNEE.

Le vaillant journal hebdomadaire "LA VÉRITÉ" vient d'atteindre ses vingt-sept ans.

C'est de tout cœur que nous adressons à ses directeurs, nos félicitations et nos vœux les plus sincères.

Il est des journaux comme des gens, les uns voient s'écouler leur vie sans qu'un nuage ne vienne assombrir leur ciel. Le secret de ce bonheur est très souvent renfermé pour les gens, dans l'égoïsme de ces vies occupées aux uniques soins de leur petite personne; et pour le journal, dans l'unique

soin de ne pas se faire d'ennemis, dut-on pour cela reléguer les principes bien à l'arrière-plan et ne les faisant sortir que lorsqu'ils peuvent apporter un petit bénéfice.

"LA VÉRITÉ" n'est pas de cette catégorie de journaux caméléons. Depuis le jour qui l'a vue naître, elle n'a cessé de combattre pour la défense du catholicisme pur et intégral. Aussi, malgré qu'elle soit parvenue à sa vingt-septième année — ce qui est un âge bien raisonnable pour notre jeune pays — "LA VÉRITÉ" n'est point parvenue encore à enrichir ses propriétaires.

Et malgré que dans le journalisme comme ailleurs, l'argent soit aujourd'hui un des nerfs de la guerre, avant d'en souhaiter en abondance aux Directeurs de "LA VÉRITÉ" nous leur souhaitons tout d'abord, la bénédiction de Dieu, afin que vingt-sept ans encore et plus, ils continuent le bon combat que mena si bien celui dont nous déplorons encore la perte et qui demeurera, malgré les reproches qui ont pu lui être adressés, un des champions de la cause catholique et un des meilleurs journalistes du Canada.

L'AMI DU FOYER.

L'ANGE DU FOYER.

Avec le mois d'août les deux charmants journaux des familles "L'AMI DU FOYER" et "L'ANGE DU FOYER" commencent leur troisième année.

Nos plus sincères félicitations pour l'œuvre si chrétienne et nationale que font ces deux journaux publiés à St Boniface même, nous joignons nos meilleurs souhaits pour l'avenir.

Que la divine Providence les protège et féconde leur œuvre si salutaire.

L'ACTION CATHOLIQUE

Mgr l'Archevêque de Québec a reçu de Sa Sainteté Pie X une lettre autographe toute d'approbation et d'éloges au sujet de l'organisation dans l'Archidiocèse de Québec, de l'Action Catholique ainsi que de l'œuvre de la Presse catholique.

Nous nous réjouissons des éloges reçus par le dévoué Prélat. Nous nous réjouissons aussi de l'approbation papale accordée à cette œuvre, dont le besoin ne se fait déjà que trop sentir. Elle est en effet appelée à exercer une action très salutaire

et cela, non seulement dans Québec mais par tout le Canada, car il ne faut pas oublier ce que hélas, on a trop fait dans le passé—que les intérêts catholiques sont salutaires; qu'une brèche faite à une partie de l'édifice catholique, en quelque partie de l'édifice que ce soit et si insignifiante qu'elle puisse paraître à l'ensemble, n'est pas longtemps sans porter préjudice à l'édifice tout entier.

Nous souhaitons donc partout un bienveillant accueil à l'Action catholique et à son organe.

LA ST-JEAN-BAPTISTE.

La fête nationale a été célébrée cette année, avec beaucoup d'enthousiasme par les Canadiens-français de Winnipeg et de St-Boniface

La veille, dimanche le 25, la paroisse canadienne du Sacré-Cœur, à Winnipeg, commençait la fête par une double cérémonie religieuse très imposante, car il y avait en même temps, la bénédiction d'une cloche.

Mgr l'Archevêque officiait pontificalement.

Après la grand'messe, M. Arsenault, au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, présentait à Sa Grandeur, une adresse remplie des sentiments d'un filial attachement et d'un patriotisme éclairé.

Mgr l'Archevêque a répondu, traçant de nouveau aux catholiques de la paroisse du Sacré-Cœur, la ligne de conduite que doit suivre tout vrai canadien-français catholique à l'heure actuelle.

Après la cérémonie religieuse, un banquet a été offert à Sa Grandeur.

Le lendemain soir, un concert sacré avait lieu, qui fut partagé par une splendide conférence du R. P. Adam, S.J., sur la formation de la nation canadienne-française.

Le R. Père a montré comment, alors que tous les peuples ont été formés par le génie militaire et la force des armes; seul, le peuple canadien-français avait été formé uniquement par son Clergé.

Tant que les Français du Canada coururent les champs de bataille, tant que l'épée fut maîtresse, si fière fut-elle, ils ne parvinrent à se former un peuple. Mais, du jour où vaincus par un ennemi vingt fois supérieur, et abandonnés par la mè-

re-patrie, ces français se trouvèrent seuls, sans force et sans protection, ils se tournèrent vers leurs prêtres, se jetèrent dans leurs bras et leur confièrent leurs destinées. De ce jour date la réelle naissance de la nationalité canadienne-française. Dès ce jour, abrité sous l'aile protectrice de son clergé, le peuple canadien commença à grandir, et à mesure qu'il sentit ses forces augmenter il réclama les droits qu'il avait à la vie, à la liberté. Et grâce uniquement à l'énergie indomptable et au dévouement inlassable de ses évêques et de son clergé, il a fini par reconquérir la place au soleil que son épée pourtant vaillante, n'avait pu lui garder.

Et alors que les hommes politiques voyaient leurs héroïques efforts demeurer infructueux, tour à tour les Mgr Briand, Plessis, Lartigue etc etc., parvenaient à obtenir des parlements britanniques et canadiens, le respect des droits et des libertés des Canadiens-français.

Le prêtre a bien et toujours été l'âme dirigeante du peuple canadien. Il l'est encore dans une certaine mesure, et c'est pourquoi l'ennemi des âmes et de la nation, commence à semer parmi les peuples, les idées malsaines d'une émancipation funeste et que le peuple ne sera pas longtemps à regretter.

L'orateur termine en adjurant ses compatriotes de demeurer fidèles à l'Eglise qui est deux fois leur mère puisque c'est elle qui les a enfantés dans la grâce et qui les a faits, des 60 mille abandonnés de jadis, la superbe nation qui fait aujourd'hui l'admiration de tous les peuples.

De bonne heure le lendemain, les drapeaux flottaient au haut des mâts. Ça et là, on apercevait quelques drapeaux anglais ou français arborés sans doute par des familles appartenant à ces nationalités et qui fraternisaient avec leurs concitoyens. Mais, au-dessus de la plupart des demeures privées, comme devant l'Archevêché et au-dessus du collège du couvent, des hôpitaux et de l'Hôtel de-ville, notre beau drapeau national déployait son azur, faisant planer le Sacré-Cœur au-dessus de notre ville, tandis que ses plis soyeux fraternisaient parfois avec ceux du drapeau britannique.

Vers les neuf heures, les membres de la Société St-Jean-Baptiste et tous les dignitaires de la ville: sénateur, député, maire, échevins etc. etc., firent en tête et précédés de deux superbes drapeau Dominion et Carillon Sacré-Cœur, vinrent

chercher Mgr l'Archevêque au palais archiépiscopal pour le conduire à la cathédrale.

A dix heures, la grand'messe commençait. Mgr Dugas, v. G. P. A., officiait assisté de MM. les abbés Poitras et Bernard comme diacre et sous-diacre, tandis que Sa Grandeur assistait au trône.

Le chœur exécuta avec grand succès, la messe du second ton harmonisée.

Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Lacasse, o.M.I., dont nous tenons à donner ici un simple résumé.

Le prédicateur a parlé des trois amours que tout canadien doit porter dans son cœur: L'amour de la famille, celui de la patrie et de la religion. Ces trois amours d'ailleurs n'en font qu'un.

La famille est la base de toutes les nations. Un peuple sera bon si les familles sont bonnes: il sera catholique si les familles le sont. Nos ancêtres ont pris la Ste Famille pour modèle et pour protectrice. Au dire des contemporains, les familles de nos ancêtres, à quelque exception près, étaient de véritables familles patriarcales. La prière du matin et du soir se disait en commun ainsi que les prières avant et après chaque repas. On faisait le signe de la croix avant chaque action. Le père était respecté et obéi; la mère était un modèle d'obéissance, de travail et de piété. Les garçons et les filles restaient attachés à leurs parents et établissaient leur demeure près d'eux. Tous les membres d'une même famille ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme comme les premiers chrétiens. La bénédiction de Dieu s'est reposée sur ces familles et les a fait se multiplier comme celle d'Abraham.

Que les jeunes gens qui s'éloignent ne perdent jamais de vue leur famille. Car un jeune homme qui, comme le missionnaire en rencontre quelquefois, n'écrit plus à ses parents, et ne s'inquiète s'ils sont morts ou vivants, ce sans-famille est un sans-patrie et un sans-Dieu.

L'amour de la Patrie et de la Religion.

Aimons notre patrie parce que Dieu l'a faite si belle! si fertile! si salubre!

Mais c'est sa physionomie morale surtout, c'est sa glorieuse histoire qui empoigne nos cœurs. Comment ne pas l'aimer avec sa longue chaîne d'évêques irréprochables, avec ses martyrs, ses apôtres, ses vierges, ses héros.

Pendant cent ans nos pères ont guerroyé contre les Iroquois, et leur dévouement à la cause sacrée de la patrie et de la religion a renouvelé le miracle des premiers chrétiens: ils ont converti leurs bourreaux.

Après des luttes héroïques contre l'Angleterre pendant lesquelles chaque soldat a été un héros, nos pères ont dû céder au nombre, mais leur œuvre ne devait pas périr.

Après cinquante ans, nous nous demandons où sont les vaincus? Nous avons arraché des griffes du lion, toutes nos libertés — une par une. Le serment du TEST a dû disparaître, nos évêques ont été reconnus, notre langue française a été conservée et un gouvernement responsable au peuple, a dû être octroyé.

Nous sommes maintenant si nombreux que nous pouvons renverser par nos votes toute mesure législative qui porterait atteinte à nos droits de catholique et de Canadien-français.

Et c'est justement à ce moment que le char qui porte les destinées de notre race a suspendu sa marche triomphale, plus que cela, a rétrogradé. Nous avons nos écoles catholiques où Jésus était maître comme Il l'est dans nos églises. Nous les avons perdues. Notre langue n'a plus le droit de résonner sous les voûtes du Parlement.

Où doit-on chercher la cause de notre défaite? La réponse est facile et nos aïeux du haut du ciel, vont nous la donner.

S'ils ont remporté la victoire toujours et partout, c'est parce qu'ils n'étaient alors qu'un cœur et qu'une âme. Ils étaient mus par un même sentiment, poussés par une même volonté, excités par une même ambition, obéissant à un même commandement, et portant tous un même coup au même moment et au même point. Il n'y a pas de muraille, de préjugés qui puissent résister à un tel choc.

Ici, l'orateur a cité le bel exemple que nous donnent les évêques, les prêtres, les laïques de toutes nuances politiques de la Grande Bretagne. Il a fait l'éloge du centre allemand qui tient à Berlin la balance du pouvoir. Et cependant, ils ne sont que deux sur huit et nous sommes deux contre trois.

Dès que le lien politique l'emporte sur le lien religieux, un peuple n'est pas loin de sa ruine.

Avant de terminer, l'orateur a salué le drapeau fleurdelysé-Sacré Cœur.

Après avoir dit que nos ancêtres n'avaient pas " déchiré "

ce drapeau mais l'avaient "*replié*" dans leur cœur pour le transmettre avec leur sang à celui de leurs enfants d'où nous le voyons surgir, après 150 ans, plus beau, plus brillant qu'autrefois:

"O drapeau fleurdelysé! C'est avec une grande émotion que je te vois apparaître à mon œil de patriote et de catholique car: *Je me souviens.*

Comme catholique, je te vénère parce que je vois briller dans l'onde de tes plis, le reflet glorieux de la Tiare de Pierre dont tu as défendu la chaire pendant des siècles.

Je te vénère parce que, de tous les drapeaux, tu es le seul, je crois, qui aies eu la gloire de renfermer dans tes plis, le corps réel, le sang, l'âme et la divinité de Jésus lorsque guidant les pas d'un Saint Louis, tu allais protéger contre les Musulmans le Saint Sépulture à Jérusalem.

Je te vénère aussi parce que ma piété filiale découvre dans le pan de ton tissu encore humecté des sueurs et des larmes de mes pères, le sang qu'ils ont versé pour la cause de la patrie.

O drapeau! Après 150 ans je te vois surgir du cœur des fils de ces preux, plus resplendissant qu'autrefois, car tes ondulations renvoient à mon cœur de Canadien, les chatoyantes couleurs de notre bien-aimée feuille d'érable, et mon cœur tressaille d'espérance devant les vives couleurs de l'effigie du Sacré-Cœur, ce Sacré-Cœur dont l'amour a sauvé notre race et dont une goutte du Sang précieux peut sauver une nation malade.

O drapeau! tu seras pour nous un signe de ralliement: c'est à l'ombre de tes plis qui n'inspireront aucune défiance à nos voisins, que nous allons combattre l'antique serpent qui rôde autour de notre patrie comme autrefois autour du paradis terrestre, cherchant à en dévorer les habitants.

O drapeau fleurdelysé-Sacré-Cœur, tu es pour nous un signe de victoire, car je sais que ceux qui combattent les "*bons combats*" du Cœur de Jésus participeront à son immortalité glorieuse."

Après la messe, l'adresse suivante a été présentée par M. le président L.-J. Collin:

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin,
Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Chaque année, au retour de la fête patronale des Canadiens-français, la Société St. Jean-Baptiste de Saint-Boniface, unissant dans un même culte la religion et la patrie, se sent heureuse de pouvoir offrir au plus haut dignitaire de l'Église dans l'Ouest, l'expression de son attachement à la foi, de son dévouement et de sa fidèle soumission.

Aujourd'hui plus que jamais, il est de son devoir de venir confier à Votre Grandeur les sentiments qui l'animent. Lorsqu'un père souffre, ne doit-il pas trouver plus consolant l'appui de ses fils, plus tendre leur affection, plus réconfortantes leurs promesses ? Il suffit de jeter un regard sur le monde pour comprendre ce que votre cœur doit souffrir.

De toutes parts, les esprits mauvais s'agitent. Le cri de triomphe lancé de la France par la franc-maçonnerie s'est répercuté dans le monde entier et a mis au cœur des adeptes de l'erreur une rage enfiévrée. Ils veulent renverser tout ce qui porte l'empreinte de la vérité et de la vaillance. La lutte est générale et le triste écho qui nous vient des rives du grand fleuve nous dit déjà le mal énorme accompli sans bruit au milieu des nôtres de là-bas.

Ici, au Manitoba leur courage n'est pas moins ardent. On veut par tous les moyens arracher des murs de l'école et du cœur de l'enfance l'image de Jésus crucifié. Une presse sectaire prépare l'opinion en se faisant le porte-voix des loges. Elle ne respecte rien. La soutane sainte et le caractère sacré de l'épiscopat se voient trainés sur la place publique et insultés par un vulgaire caricaturiste. Le même sent bien qu'il ne peut saisir le dépôt qui vous a été confié sans renverser celui qui en est le fidèle gardien. Mais vous êtes toujours debout résistant aux attaques du dehors.

Des âmes craintives ont voulu parfois vous reprocher votre ardeur au combat. Laissez-nous vous dire, Monseigneur, que nous ne sommes pas partisans du laisser-aller, et nous dirons volontiers avec vous. Un épiscopat et des fidèles militants et l'Église du Canada est sauvée des maux qui la menacent.

Ce qui attriste surtout votre cœur de père, c'est l'ennemi intérieur. La foi diminue chez quelques uns de nos compatriotes, et peu à peu, les idées pronées par les loges maçonniques

s'infiltrèrent dans nos rangs. Ce sont les doctrines socialistes, les théories de l'instruction laïques, gratuite et obligatoire, la thèse de ceux qui prétendent que le clergé doit se confiner à la sacristie, enfin, cette doctrine moderne de la liberté qui consiste à donner à l'erreur le droit d'égorger le bien.

Trop souvent, hélas! nous rencontrons des catholiques (!) qui propagent ces idées, trop souvent, nous voyons des personnes se proclamer les serviteurs de l'Église et désertier son drapeau au moment de l'action!

Pardonnez-nous, Monseigneur, si, dans une fête comme celle-ci nous déroulons à vos yeux le tableau de nos misère.

On a l'habitude d'y célébrer les gloires nationales, mais est-ce se montrer moins patriotes que d'étudier l'heure présente pour préparer l'avenir?

Soyez assuré, Monseigneur, que les évènements actuels ne nous laissent pas insensibles.

Nous lisons dans l'histoire que pour combattre les ennemis du peuple de Dieu, Gédéon reçut l'ordre de ne choisir que les plus vaillants soldats afin que personne ne déserte son poste et ne sème la défaillance dans les cœurs. Ce choix lui valut la victoire.

Vienne l'heure où l'épiscopat jugera à propos de sauver par la séparation le bon grain de l'ivraie, viennent l'heure de l'union de tous nos francs catholiques et le signal de ralliement pour défendre notre foi, la société St. Jean-Baptiste, arborant le drapeau Carillon-Sacré-Cœur, sera fière d'accourir à votre appel et démontrer par des actes, son dévouement et sa croyance à notre sainte religion.

Nous restons ainsi dignes de nos ancêtres et pourrons léguer à nos fils un nom sans tache.

Nous sera-t-il permis de vous dire, en terminant, comme nous avons salué avec espérance l'union sociale catholique qui s'effectue sous vos ordres. Nous avons avec nous le droit, le droit qui ne meurt pas. Nous avons toute raison d'espérer que sous votre influence puissante et votre habile direction, secondée par le zèle de Monseigneur le Vicaire Général et de votre clergé, nous finirons par remporter la victoire.

C'est ce que nous demandons au Sacré-Cœur de Jésus.

Daignez, Monseigneur, nous accorder votre bénédiction.

La Société St. Jean-Baptiste de St. Boniface, par
L. J. Collin, Président.

Dans sa réponse, Monseigneur a d'abord félicité le Père Lacasse de sa belle instruction. Puis, Sa Grandeur a appuyé sur les malheurs du temps, sur les tendances d'un certain nombre, même parmi les nôtres, à divorcer la religion d'avec la Patrie, préférant au service de l'une et de l'autre, leurs intérêts, leurs ambitions ou leur parti. L'exemple de la malheureuse France d'aujourd'hui est là, dit Mgr, pour nous avertir des perturbations que nous récolterons, si nous abandonnons nos traditions, qui ont été de vénérer, la religion, le clergé, la patrie et la famille au pied d'un même autel.

Déjà hélas! nous avons reculé deux fois en 1896 et en 1905.

Les droits acquis ne sont pas des privilèges ayons un programme et inscrivons-y comme base d'union: " Respect des droits acquis et protection des minorités "

Il faut être unis dans nos revendications; avec cette union, la victoire se rangerait sûrement de notre côté.

Si l'on objecte que l'union des catholiques amènera celle d'autres groupes, nous répondrons que *les autres sont déjà organisés et qu'ils travaillent activement, méthodiquement.*

D'un mot, Monseigneur flétrit les insultes dont on l'abreuve. Il faut plutôt exprimer son espoir dans l'avenir. Comptant d'abord sur Dieu, mais aussi sur l'augmentation de la population catholique, manifestant sa confiance dans le secours que nous apporteront les Allemands, les Polonais et les autres groupes catholiques. En terminant, Sa Grandeur envoya un salut au colonel Hughes, qui s'est vanté, paraît-il, que tout allait bien dans la Province de Québec, par l'action des Loges. "Merci, colonel, s'écrie Mgr, Merci; vous avez parlé clairement; nous saurons, dorénavant, à quoi nous en tenir. Mais peut-être ne vous rendez-vous pas compte, colonel, de la force que nous trouvons en Dieu. Ayons un programme, ayons un drapeau, restons avec Dieu, et nous serons invincibles!"

Mgr fut ensuite escorté de nouveau jusqu'à son palais.

Serons-nous les seuls à ne pas nous unir, non pour provoquer et attaquer, mais pour nous protéger et nous défendre?

Les catholiques aimeraient-ils moins l'Eglise que les Orangistes et les Franc-maçons n'aiment leurs grandes loges ?

EN VACANCE.— M. l'abbé H. Bernard est parti pour Montréal le 18.

ECHOS DE LA VISITE PASTORALE.

ST-FRANÇOIS DE SALES OSSA P. O., SASK., AUTREFOIS MURPHY.

Le 11 juin dernier, Mgr l'Archevêque a fait, pour la première fois, la visite canonique de cette nouvelle colonie érigée en paroisse et confiée aux soins des Rds Pères Missionnaires de La Salette en 1904. Le Rév. P. Michel, M.S., curé actuel, a été le premier curé-missionnaire résident de St-François de Sales; il commença à y exercer son ministère le 27 avril 1904, chez M. Michel Murphy, chez qui il continua à dire la sainte messe jusqu'au 20 septembre, alors que l'église actuelle fut terminée et ouverte au culte. Le Rév. P. Morard, M.S., curé de Forget, en fit la bénédiction le 1er octobre de la même année. Cette église mesure 40x24 pieds; le presbytère mesure 24x22 pieds. A l'issue de la grand-messe chantée par le R. P. Pinar-di, M.S., Sa Grandeur expliqua aux fidèles les sept dons que l'Esprit-Saint allait, à sa demande, venir déposer dans l'âme de ceux à qui Elle imposerait les mains, et démontra combien ces dons étaient nécessaires à tous pour suivre la vraie voie qui conduit à Dieu. Sa Grandeur administra alors le sacrement qui fait les vrais soldats du Christ, à 36 enfants et adultes. Les deux adresses, anglaise et française, présentées alors, dirent ce qu'est la population de St-François. " Nous ne sommes que d'hier, nous sommes venus du Bas-Canada, des Etats-Unis, de la noble France, de la catholique Belgique nous réunir, Monseigneur, sous votre noble égide, à l'ombre de la croix. Nous sommes catholiques et fiers sommes-nous de ce titre avec lequel nous voulons vivre et mourir. Nous aimons notre Eglise, nos prêtres qui sont nos vrais amis, les pères de nos âmes; nous aimons le vaillant défenseur de cette Eglise, le vaillant défenseur de nos droits scolaires dont on nous a si injustement dépouillés; car nous savons que l'éducation sans religion est une éducation tronquée qui ne satisfera jamais les aspirations du cœur. " " Une armée sans général est une armée qui va à la défaite; nos pères qui le savaient ont eu pour généraux des vaillants comme vous; ils ont eu la victoire! Nous serons dignes de nos aïeux! Vous serez notre général et nous aurons en définitive, la victoire".

Monseigneur, dans sa réponse, insista sur la nécessité de l'union des forces catholiques. Les Catholiques de la Saskatchewan sont en minorité, leur dit-il, mais ils forment une minorité suffisante pour faire respecter leurs droits si l'union

règnait parmi eux. Malheureusement, un grand nombre ne comprennent ni leurs intérêts ni leurs devoirs, et loin de suivre la direction de ceux qui sont chargés de leur expliquer leurs devoirs de leur enseigner la vérité, ils préfèrent, prétextant l'indépendance, suivre celle de ceux qui ne désirent rien autre chose que leur destruction.

MARYLAND. —

Sa Grandeur quitte St-François à 2 hres, parcourt 20 milles en voiture et arrive à Maryland à 4½ hres, mardi le 11 juin. Le lendemain, Mgr l'Archevêque confère la confirmation à 58 personnes, puis se rend à Estevan. Maryland est une colonie allemande; possède une jolie église bâtie en 1904, par M. l'abbé Luyten premier missionnaire de l'endroit, et un bon presbytère construit l'année dernière par M. l'abbé Junker. M. l'abbé Schorr est le curé actuel. Il y a beaucoup de monde à Maryland; ainsi mercredi matin avant la grand'messe, nous avons compté 65 voitures aux alentours de l'église. M. l'abbé Woodcutter accompagnait Sa Grandeur et l'interprétait en allemand.

ESTEVAN. —

Mgr l'Archevêque arrive par les chars mercredi soir, le 12 à 7.15 hres. Après l'entrée solennelle, Sa Grandeur donne l'absoute et le salut du S. Sacrement. Le lendemain, à l'issue de la grand'messe chantée par le R. P. Michel, M.S., Sa Grandeur répond à l'adresse lue par M. le docteur Cléroux, et confirme 61 personnes.

La paroisse d'Estevan a une population de 300 âmes, le curé actuel doit parler le français, l'anglais et l'allemand; Les Rds Pères, Dupraz, M.S., et Kuonen, M.S., en sont chargés. L'église très propre, mais trop petite, mesure 40x24 pds, le presbytère, 22x18 pds.

Une colonie allemande établie à 30 milles au sud-ouest d'Estevan, a envoyé une délégation demander à Mgr l'Archevêque la permission de bâtir une église. Sa Grandeur a accédé à leur demande et a nommé l'endroit Marienthal, (vallon de Marie). M. Schnell, un des trois délégués, a promis de donner 10 acres de terrain à l'église. Le Père Kuonen, M.S., a été chargé de la desserte de cette nouvelle paroisse.

BOURASSA (GOOSE LAKE P.O.) SASK., 14 ET 15 JUIN. —

Mgr l'Archevêque, venant d'Estevan, arrive à Weyburn

à 9 hres a. m., le 14, monte immédiatement en voiture, parcourt 32 milles et arrive à Bourassa à 1.30 p. m. M. l'abbé Nadeau curé-missionnaire à Bourassa et le R. P. Morard, m.s., curé à Forget, accompagnent Sa Grandeur. On descend chez M. J.-Bte Martin, Sr, dont la maison servira pour la circonstance, d'église et de presbytère. C'est la première visite de Sa Grandeur à la mission nouvelle de "Bourassa" ainsi nommée par Mgr l'Archevêque, en l'honneur du zélé missionnaire qui de 1844 à 1856 travailla à la vigne du Seigneur dans les missions de la Rivière-Rouge.—Le lendemain, Sa Grandeur dit sa messe à 8 hres, puis baptise une jeune convertie de 11 ans, Laura-Francisca-Germaine Saunders dont les parents sont encore protestants; la mère a promis de se convertir. A l'issue de la grand'messe chantée par le R. P. Morard, m.s., Sa Grandeur a confirmé 23 personnes, la plupart enfants, et annonce que l'église sera bâtie cet été même, sur le "homestead" de M. Théodore Labossière, T. V - R 17, s. 24. Ce monsieur a donné 10 acres pour terrain d'église. Ce terrain est situé sur le grand chemin et près du pont que l'on va construire sur la Rivière-Souris. Après dîner, Mgr remonte en voiture pour retourner à Weyburn. La pluie torrentielle de la nuit précédente a noyé la prairie, les ruisseaux sont devenus rivières, la Rivière Souris elle-même déborde. Point de pont pour traverser! lancer les chevaux à la nage serait témérité, le courant est trop rapide. Les braves gens qui conduisent Sa Grandeur et sa suite ont vite raison de la difficulté; une grande tonne (tank) jetée à la rivière servira de bateau traversier. Deux passagers y prennent place à la fois, l'un se cramponne au fil de fer à clôture tendu d'un rivage à l'autre et tirant de son mieux fait avancer le radeau, l'autre bat l'air des deux mains faisant de grands saluts en tous sens, pour tenir l'équilibre. A coup sûr le voici le petit navire "Qui n'avait ja... ja... jamais navigué!"

Tous traversent sans accident mais non sans émotions.

Que c'est terrible une grosse Souris! Nos deux attelages (teams) qui n'ont pas traversé, sont vite remplacés et nous continuons notre route au son de la musique des *maringouins*. Le "Muddy Creek" est atteint. Ici il n'y a pas à choisir, il faut se mettre à l'eau. Les chevaux nagent; l'eau entre dans les boîtes de nos wagons, on commence à craindre pour les sièges, mais non, elle se contente de nous lécher les pieds. On atteint Weyburn sans autre incident.

WEYBURN, 16 JUIN 1907. —

Première visite de Sa Grandeur à cette petite ville, vieille de quelques années, qui rivalise déjà en grandeur, en magnificence et en activité avec ses aînées de l'Ouest. Les catholiques de l'endroit ne sont pas les moins actifs, plusieurs même sont à la tête du commerce. L'église construite par les catholiques de Weyburn, l'année dernière, au coût de \$4 000, s'élève sur le sommet du plus haut coteau de la ville; elle domine! Fait digne de remarque, le même cas existe dans la plupart des villes et villages de la Saskatchewan. La divine Providence qui prévoit tout, se servirait-elle de ce signe pour signifier aux catholiques du Canada, la future prépondérance de leur Eglise dans l'Ouest? Ce n'est pas chose impossible, puisque déjà les catholiques de la Saskatchewan, forment 40 pour 100 de la population.

A l'issue de la grand'messe chantée par M. l'abbé Nadeau, Sa Grandeur répondit en anglais à l'adresse-programme lue par M. J. Mergens et encouragea fortement l'idée d'une école catholique pour l'année prochaine. Le thème du discours de Sa Grandeur fut l'action sociale catholique.—35 personnes reçurent alors la confirmation. Le soir, Sa Grandeur dans son sermon, prouva la divinité de l'Eglise catholique et termina par un superbe plaidoyer en faveur de la minorité si injustement dépouillée de ses droits scolaires dans les trois provinces de Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Sa Grandeur termina cette journée si bien remplie, par la Bénédiction du T. S. Sacrement. Les Pères Missionnaires de N. D. de la Salette qui ont desservi ce poste depuis deux ans, en sont définitivement chargés; le R. P. Trapeau, m.s. y réside depuis le 16 juin.

BALGONIE, SASK. (ST JOSEPH) 17 ET 18 JUIN 1907. —

Mgr l'Archevêque arrive à Balgonie à 8½ h. du soir le 17; la population témoigne sa joie en brûlant beaucoup de poudre, une salve n'attend pas l'autre. Malgré l'heure avancée, Sa Grandeur fait l'entrée solennelle, entend l'adresse, y répond, donne l'absoute et la bénédiction du T. S. Sacrement le soir même. Pendant la procession du presbytère à l'église, douze fillettes vêtues de blanc, jolies corbeilles enguirlandées au bras, précèdent Sa Grandeur lui parsemant un chemin de fleurs. Elles répèteront l'opération l'opération 3 fois le lendemain. Tout le monde chante, en partie, s'il vous plaît, les coups de fusil arrivent à point et servent de points d'orgue.

Le lendemain, M. l'abbé Thériault, curé de Moutmartre, chante la messe, Sa Grandeur parle en anglais, M. l'abbé Woodcutter l'interprète en allemand, puis 112 personnes sont confirmés. Sa Grandeur remercie paroissiens et curé, le R. M. Janssen, et termine sa visite par le chant du "*Te Deum*".

Départ pour St Paul à 18 milles de là. La population accompagne Sa Grandeur jusqu'aux limites du village; les fleurs pleuvent devant l'attelage qui emporte Sa Grandeur, pendant que des salves ininterrompues réveillent les échos des alentours. Monseigneur bénit une dernière fois, et les braves Allemands de Balgonie s'en vont raconter à leurs amis, combien cette visite du Premier Pasteur leur a été au cœur.

ST PAUL DE BALGONIE 18 ET 19 JUIN. —

Paroisse allemande assez considérable; Rév. M. Schelbert, curé. En arrivant, Monseigneur bénit l'église terminée l'année dernière, et le lendemain, impose les mains à 180 confirmands. Sa Grandeur partait pour Sedley lorsque trois braves cultivateurs allemands vinrent lui demander d'aller bénir leur église à Bloomenfeld, mission desservie de St-Paul. Sa Grandeur bénit cette jolie petite église du coût de \$2.000 piastres et déjà toute payée, bénit également une croix au cimetière, puis atteint Sedley vers les sept heures du soir.

SEDLEY. —

Sedley possède aussi une église neuve construite l'année dernière par M. le curé Van de Velde. Sa Grandeur en fait la bénédiction le soir même. Le lendemain 20 juin, Sa Grandeur confirme 99 personnes. Le 21 après trois semaines d'absence, Sa Grandeur rentrait à St Boniface.

Durant ces trois semaines, Mgr l'Archevêque a parcouru 1530 milles, dont 400 en voitures, a confirmé 623 enfants et adultes et béni 3 églises. Que de fatigues endurées par Sa Grandeur au cours de ce voyage; mais aussi, que de consolations à la vue du progrès de l'Église de Dieu dans ces fertiles plaines de la Saskatchewan!

BEAURÉJOUR. —

Le 23 juin dernier, Mgr l'Archevêque est allé faire sa visite pastorale à Beauséjour, Man.

Sa Grandeur a été reçue à la gare et conduite processionnellement, fanfare en tête, par une foule nombreuse, en partie protestante, jusqu'à la chapelle encore inachevée de la localité.

Monseigneur a alors confirmé 31 personnes dont 16 Polonais et 15 de langue anglaise.

Mgr l'Archevêque a profité de cette visite à Beauséjour pour régler définitivement les difficultés soulevées par les Polonais, au sujet de la chapelle qu'ils ne trouvaient ni bien située ni bien construite, etc. Monseigneur a refusé de laisser construire une nouvelle chapelle. Lorsque tous les Polonais, à l'exception d'un seul, eurent accepté la décision de Monseigneur, Celui-ci leur a promis qu'ils auraient désormais, une fois par mois, la visite d'un prêtre parlant le polonais et l'anglais.

Comme il n'y a pas prêtre résidant en cette localité, c'est Mr Worszy Kowski, marchand qui a offert l'hospitalité à Sa Grandeur.

PELERINAGE ANNUEL A STE ANNE DE BEAUPRÉ

Nos pèlerins se sont rendus heureusement à Ste Anne. Malgré que nos *touristes* fussent peu propres et nos sièges un peu durs, tout le monde a été de bien bonne humeur. Les exercices religieux se sont faits avec entrain pendant tout le voyage. On sentait qu'il y avait un sentiment de profonde piété dans tous les cœurs et ce sentiment planait facilement audessus même de la pensée de la famille et de la paroisse natale que la majorité des pèlerins revoyait pour la première fois depuis 25 ans et plus. Nous n'avons atteint Ste Anne qu'à 9½ hrs a. m. ven dredi. Nous avons dit la messe et nos pèlerins ont tous communie

PROFESSION RELIGIEUSE

FÊTES JUBILAIRES. — Chez les Rdes Sœurs de St Joseph de St Hyacinthe, Lac Croche, Sask, le 20 juillet 1907, samedi, fête de St Jérôme Emilien, Mgr l'Archevêque a reçu la profession perpétuelle des Rdes Sœurs: Ste Germaine, (née Marie-Louise Chapdelaine de Milton. P. Q.) St Charles, (née Marie-Anne Caron de St Bernabé, P. Q.) St Raphaël, (née Domithilde-Céline Haché du nouveau-Brunswick).

Le R. P. Z. Lacasse, O. M. I., prédicateur de la retraite, les Rds Pere Casper O.M.I., curé de Grayson, Funk. O.M.I., en charge des colonies allemande et hongroise de la Montagne de Tondre et M. l'abbé J. Poitras, secrétaire, étaient présent.

Les Rdes Sœurs de St-Joseph ont présenté à sa Grandeur, un jôli calice de mission, et elles ont eu la délicatesse de lui préparer un banquet dans une salle de l'école décorée, à cette fin de touchante inscriptions s'adressant au pontife défenseur des droits de son peuple et au père plein de tendresse pour ses enfants.

TROIS FUTURES CANONISATIONS.

Au retour de son dernier voyage à Rome, Mgr Villars, évêque d'Autun, écrivait à ses diocésains: " Deux fois, j'ai vu Pie X, seul à seul..... Pieusement fier, je l'ai entendu m'assurer que trois causes de canonisation lui étaient à cœur:

Celles de notre bienheureuse Marguerite-Marie, du Curé d'Ars et de Jeanne d'Arc.

LE MOT DE LA FIN.

M. Jules Lemaistre, de l'Académie Française, a terminé ainsi, une série de conférences sur Jean-Jacques Rousseau.

" J'ai adoré le romantisme, et j'ai cru à la Révolution. Et maintenant, je songe avec inquiétude que l'homme qui, non tout seul assurément, mais plus que personne, je crois, se trouve avoir fait chez nous ou préparé la Révolution et le romantisme, fut un étranger (car Jean-Jacques Rousseau était Suisse) *un perpétuel malade, et finalement un fou.* "

Voilà un jugement de maître et qui a dû faire tressaillir les cendres de Jean Jacques!

A ST CLAUDE.

Un aimable correspondant de St Claude, nous adresse un superbe rapport au sujet d'une séance organisée au profit des Sœurs du Couvent. La soirée a été des plus intéressantes, et nous aurions aimé à en donner les détails si, malheureusement, l'espace ne nous faisait défaut.

Tous ceux et toutes celles qui se sont dévoués pour cette belle œuvre, méritent les plus chaleureuses félicitations. Nous sommes heureux de joindre les nôtres à celles qui leur ont déjà été adressées.

—Aldéric Ouellet, Ptre; curé de Beaumont et missionnaire colonisateur pour l'Alberta.

LA CATHÉDRALE

Les travaux, interrompus pendant huit jours, ont d'abord causé quelques inquiétudes; mais grâce à Dieu, nos habiles entrepreneurs ont réussi à remettre les ouvriers au travail. Encore quelques pierres à ajouter aux bas côtés et à la façade et le tout sera prêt à recevoir le toit. C'est beaucoup de fait, mais il reste encore beaucoup à faire. Bienfaiteurs et bienfaitrices de cette grande œuvre, si chère au cœur de notre infatigable et zélé Archevêque, priez encore afin que le Bon Dieu continue à y mettre la main, et conduise à bonne fin cette œuvre colossale entreprise pour Sa plus grande gloire!

BIENFAITEURS —

Rév Père Morard, M., s., curé à Forget, \$25 00. Les Élèves du couvent de Forget, \$50.00. M l'abbé Van de Velde, curé à Sedley, \$50,00. Les paroissiens de St Georges, \$10 00.

Dr Champagne, 25 cts: Chs Poitras, 2 00; Narcisse Beaulieu, 1 00; T. E. Duguay, 2 00; J. E. Cyr, 30 00; Emile Langevin, 10 00; Emile Houde, 2 00.

DING ! DANG ! DONG !

VISITEURS EXTRAORDINAIRES — Le 17 juillet deux abbés mitrés, le Rme Dom Antoine Bernard, abbé de la Trappe de Timadeuc, en Bretagne et visiteur de la Trappe de N. D. des Prairies à St Norbert, et le Rme Dom Antoine, abbé de la Trappe d'Oka, P. Q de retour d'un voyage à Edmonton, Alta, et à Prince-Albert, Sask. nous faisaient l'honneur de diner à l'Archevêché; le Rev. Père Jean-Baptiste Gaudin, Supérieur de la Trappe de St Norbert les accompagnait.

Le R. P. Levallois, Eudiste, Supérieur du grand Séminaire d'Halifax, N. B. arrivé d'un voyage à Prince-Albert était aussi présent. M. l'abbé Richeux, du collège de St-Malo, France, a passé quelques jours à l'Archevêché; il arrivait de l'Ouest

ORDINATIONS.— Le 12 juillet à la chapelle des Rdes Sœurs Grises de la Maison-Vicariale, Mgr l'Archevêque ordonnait diacœ M l'abbé Louis Carré, de Montréal, et, sous-diacre, M. l'abbé N. Bellavance. — Le 17, M. l'abbé Carré était fait prêtre par Mgr l'Archevêque, dans sa chapelle privée. Étaient présents: MM. les abbés Béliveau, St-Amand, Poitras, Bazin, Paré, Cooper et Arsenault.